

Enseignement n° 9

CHEMINER DANS L'ESPÉRANCE

INTRODUCTION

Nous allons **mettre en évidence l'espérance comme la clé** pour parvenir à une profonde guérison intérieure dans l'humilité et la confiance que Dieu attend de nous.

I. LA PUISSANCE DE L'ESPÉRANCE

Nous sommes continuellement tentés de nous rechercher nous-mêmes et de nous appuyer sur nos propres forces. Ce faisant nous nous rendons incapables de parvenir à la guérison radicale de notre humanité. Nous ne pouvons même pas parvenir à une véritable unification de notre être parce que **quand l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme**. On peut dire que là est le principal obstacle à la guérison. Vais-je rester enfermé dans un vouloir être fort, autonome, maître de moi-même ? Vais-je chercher à me réaliser pour moi-même en mettant Dieu au service de mes désirs ou vais-je, au travers de mon épreuve, de l'expérience de ma misère, entendre son appel à suivre un chemin d'humilité, de confiance et de remise de moi-même à son amour pur et gratuit pour vivre de cette vie filiale qu'est la vie éternelle ? Et pour surmonter cet obstacle nous sommes appelés à découvrir la puissance de la vertu théologique de l'espérance qui nous fait « chercher d'abord le Royaume de Dieu » et nous permet ainsi de recevoir le reste, ce dont nous avons vraiment besoin, « par surcroît (cf. Mt 6, 33).

1. L'esprit dans lequel vivre notre désir de guérison physique ou psychique

Rappelons-nous l'avertissement du Christ : « Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. » (Mc 9, 48-49). **La recherche de la guérison physique ou psychique ne doit jamais prendre la première place dans notre cœur**. Tout doit être fait à l'intérieur de la grande espérance qui nous fait rechercher d'abord le Royaume de Dieu. Ce n'est pas seulement le fait qu'il ne sert à rien de parvenir à un mieux-être si c'est pour perdre son âme, mais c'est aussi le fait que **la véritable guérison de notre humanité exige que l'on regarde plus loin que la guérison elle-même** : « Pour réellement guérir l'homme, il faut le concevoir dans sa totalité et savoir que sa guérison définitive ne peut venir que de

l'amour de Dieu. »¹ La guérison ne peut venir que comme un fruit mûr d'un chemin de sanctification tourné vers le Royaume lui-même.

Ainsi le fait que le baptême ne guérisse pas tout laisse la place **au combat de l'espérance inséparable de celui de la foi et de la charité**, ce qui fait dire à saint Paul : « Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut. » (1 Th 5, 8). **Autrement dit nos maladies et nos blessures sont les lieux du combat le plus profond.** Le Christ en a porté le poids sur la Croix pour que dans notre mal-être, nos déséquilibres, nos tiraillements, nos tendances désordonnées, nous puissions entendre l'appel à nous tourner d'abord vers Dieu dans l'intime de notre cœur. **Préférer Dieu à notre propre guérison.** Le Christ « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » pour que nous puissions y trouver la matière de notre retour vers le Père comme le fils prodigue. Dans l'Évangile les guérisons opérées par le Christ sont précédées par l'annonce du Royaume : « Il n'a pas guéri tous les malades. **Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale** : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque². Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. Is 53, 4-6) et a enlevé le " péché du monde " (Jn 1, 29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. » (CEC 1505).

2. L'espérance nous sort de nos projets et nous ouvre des chemins nouveaux

La vertu théologale de l'espérance nous permet de ne pas rester enfermés dans la recherche d'un « développement personnel », d'une « réalisation de soi » selon l'image que nous nous en sommes fait ou plutôt que le monde nous impose. Elle assume, purifie et ordonne le désir de guérison. En purifiant notre cœur, elle nous ouvre au don de la charité divine qui « procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours » (1 Tm 1, 5). Elle « **dilate le cœur** dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (CEC 1818). Elle nous fait dire avec le psalmiste : « Des hauteurs il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux (...) Il m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré car il m'aime » (Ps 17). L'espérance nous ouvre à l'inouï de Dieu. Elle nous libère de l'étroitesse d'esprit et de cœur, de notre enfermement dans une vision trop humaine du bonheur, de la réussite de notre vie. Elle nous permet de sortir de nos projets humains et du cercle du connu pour nous faire marcher sur des chemins nouveaux non tracés. « Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. » (Ps 83). La vie est tellement plus riche et plus grande que ce que nous pouvons imaginer. Ne restons pas enfermés dans nos pensées trop humaines, mais allons de l'avant sur les chemins toujours nouveaux que Dieu ouvre sous nos pas, sûrs de sa victoire sur le mal.

¹ *Jésus de Nazareth* I, p. 201.

² On peut se rappeler ici la guérison du paralytique dans l'Évangile : « Quel est le plus facile, de dire au paralytique : "Tes péchés sont remis", ou de dire : "Lève-toi, prends ton grabat et marche ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi." Il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde. » (Mc 2, 9-12).

L'espérance « protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement » (CEC 1818). Elle nous donne l'élan pour aller de l'avant³. « Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! Mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas. » (Ha 3, 18-19). Elle « est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut (...) Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation " (Rm 12, 12). » (CEC 1820).

L'espérance nous fait mettre « notre confiance dans les promesses du Christ » et prendre « appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 1817). Elle est intimement liée à l'esprit d'enfance. Elle nous rétablit dans l'humilité et la confiance des tout-petits qui tiennent la main de leur père pour marcher sur le bon chemin. Comme nous l'avons déjà vu, la guérison définitive de notre humanité consistant essentiellement à retrouver un cœur d'enfant, le chemin qui y conduit doit être vécu lui-même dans l'esprit d'enfance.

3. Exercer la persévérance pour le plein épanouissement de l'espérance

« Mais rappelez-vous ces premiers jours, où après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand assaut de souffrances (...) Et, en effet (...) vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, sachant que vous étiez en possession d'une richesse meilleure et stable. Ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. » (Hb 10, 32. 34.35.36). L'Écriture est pleine d'exhortation à la persévérance : « C'est par votre persévérance que vous sauvez vos vies ! » (Lc 21, 19). De même l'épître aux Hébreux nous exhorte à courir « avec constance l'épreuve qui nous est proposée les yeux fixés sur Jésus » (cf. Hb 12, 2). Pour traverser les profondes et douloureuses purifications sans se décourager, nous avons besoin d'exercer la patience pour « le plein épanouissement de l'espérance » en nous : « Nous désirons seulement que chacun de vous montre le même zèle (la même ardeur) pour le plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin ; de telle sorte que vous ne deveniez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. » (Hb 6, 11-12).

« Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 4, 4-5). Sur le chemin de la guérison radicale, **l'essentiel se fait d'une manière passive au travers d'épreuves intérieures et extérieures.** Ce sont **ces traversées du désert** durant lesquelles nous avons simplement à persévérer en patientant et à remettre notre âme entre les mains de Dieu par notre fidélité à faire le bien. Dieu travaille dans le secret. Il consume jour après jour les racines du mal en nous. Il faut accepter que ces traversées du désert soient aussi des nuits obscures. Dieu ne nous donne pas de lumières sur ce qu'il prépare en nous, sur la création nouvelle qu'il est en train de préparer.

³ Elle nous donne de déployer nos ailes comme des aigles selon l'image du prophète Isaïe : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (40, 31).

Il ne veut pas que nous comprenions des chemins incompréhensibles, mais il a besoin de notre espérance « et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. » (Rm 8, 24-25). C'est cette espérance aveugle qui ne déçoit point. C'est elle qui en cherchant d'abord le Royaume nous permet de recevoir aussi **par surcroît le reste** c'est-à-dire toutes les guérisons physiques et psychiques dont nous avons besoin.

4. Vivre la résilience dans le Christ

Le terme de « résilience » signifiant au départ la capacité de résistance des matériaux aux chocs, a été vulgarisé grâce à son utilisation en psychologie par Boris Cyrulnik qui la définit comme la « capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient pu être délabrant » autrement dit, la capacité de surmonter les obstacles et les blessures de la vie, de rebondir. Ce terme est maintenant utilisé par les arboriculteurs qui font remarquer que les arbres ont pour la plupart **un immense pouvoir de résilience** c'est-à-dire de résistance, de réaction positive aux agressions (dues aux hommes ou aux animaux), aux traumatismes (comme celui d'une tempête faisant tomber des grosses branches), aux périodes de sécheresse. Il faut se dire qu'un vieil arbre est une collection de blessures plus ou moins graves, plus ou moins profondes mais toujours surmontées, même si cela ne paraît pas tout de suite à l'œil nu. Non seulement les arbres parviennent à survivre quand on les coupe très sévèrement, mais ils trouvent moyen de **continuer à se développer sous des formes nouvelles**, originales, hors normes.

Les arbres là aussi nous enseignent. Ils nous disent que quelle que soit la profondeur du mal qui nous a été fait il y aura pour nous toujours la possibilité d'aller de l'avant, de trouver un nouvel équilibre dans une nouvelle forme de vie. Mais ce n'est pas nous qui devons nous projeter comme si nous étions notre propre Rédempteur. C'est Dieu, et Dieu seul, qui peut créer du nouveau, faire une création nouvelle en tournant le mal en un bien plus grand. « Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchaînées (...) Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves. » (Is 43, 16.18.19). Cette transformation du mal en bien s'opère mystérieusement, elle ne peut se laisser observer ni calculer. « Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures... »⁴ Mais chacun de nous s'il prend le temps de relire sa vie peut dire : « Devant moi, tu as ouvert un passage. » (Ps 30). Ne regardons pas en arrière, ne restons pas enfermer dans nos calculs humains, mais laissons le Seigneur élargir l'espace de nos tentes. Ce qui dépend de nous, ce n'est pas de donner sens aux choses mais de vivre les choses dans

⁴ « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1, 1, 1 : PL 32, 1221-1223 ; S. Thomas d'A., s. th. 1-2, 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3) » (CEC 311).

La guérison radicale de notre humanité par le Christ

la foi et l'espérance, les yeux fixés sur le Christ qui a tout assumé de notre misère humaine pour pouvoir tout transformer. Il nous faut tenir bon dans la souffrance, accepter de devoir passer par des tunnels dont on ne voit pas le bout. Il y a un temps pour tout, un temps pour la tristesse car « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse » (Hb 12, 11) et un temps pour la joie car « Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 12).

Dieu entend le gémissement intérieur de notre âme et il exauce nos prières dans le « grand cri » de son Fils sur la Croix où il expire en livrant l'esprit (cf. Mc 15, 37 ; Jn 19, 30b) : « Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au-delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. » (CEC 2606). « Et moi, dans mon trouble, je disais : "Je ne suis plus devant tes yeux." Pourtant, tu écoutais ma prière quand je criais vers toi. » (Ps 30, 23)⁵. Le Christ nous demande de le suivre avant que de comprendre. C'est en le suivant dans sa confiance et son abandon au Père que la lumière se fait progressivement : « Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : « Suis-moi ! Viens ! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! Au fur et à mesure *que l'homme prend sa croix*, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui. »⁶ Ne soyons pas comme les mules qui se buttent et qu'il faut mâter par le mors : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31, 8-9). Dieu aime tourner les pages, il aime « faire toutes choses nouvelles » comme il le dit dans l'Apocalypse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). « Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse. » (Ps 102, 2-5). Ses chemins ne seront jamais ceux que nous aurions pu imaginer à partir de notre expérience passée. Entrons dans le silence de Marie au pied de la Croix, elle qui est « la Mère de l'espérance » et par notre patience laissons la Providence toute-puissante nous conduire sur les chemins nouveaux que Dieu a préparés pour nous dans sa sagesse et sa miséricorde.

Autrement dit **plus nous tournerons notre cœur vers Dieu seul dans une espérance aveugle, plus la lumière nous sera donnée** pour discerner ce que nous devons faire concrètement pour parvenir à la guérison. La sagesse est donnée aux cœurs purs (cf.

⁵ Nous pouvons faire nôtre aussi la prière du prophète Jérémie dans le livre des lamentations : « Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait de Seigneur. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en souvient, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! "Ma part, c'est le Seigneur ! dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui." Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. » (Lm 3, 17-26).

⁶ Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 26.

Si 51, 20 ; Mt 5, 8) et l'espérance purifie notre cœur. L'espérance nous fait trouver notre joie en Dieu. Elle fait reposer notre cœur en Dieu en nous déchargeant de notre inquiétude sur lui et « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées, dans le Christ Jésus » (Ph 4, 7) c'est-à-dire dans sa lumière.

II. ÉVEILLER ET NOURRIR L'ESPERANCE

Il est vital de savoir réveiller et faire croître l'espérance en nous si nous voulons parvenir à une guérison radicale et définitive. Beaucoup restent à mi-chemin faute d'aller jusqu'au bout de l'espérance. Essayons de voir comment nous pouvons maintenir l'espérance vive en nous et la nourrir au quotidien par l'exercice de la prière, l'écoute de la Parole et l'Eucharistie.

1. Vivre la prière comme un exercice du désir

Le premier moyen que Dieu nous donne pour maintenir vive l'espérance en nous est la prière dans ce qu'elle a de plus intime c'est-à-dire comme un « exercice du désir »⁷ c'est-à-dire un exercice de l'espérance. L'espérance, en effet, « s'exprime et se nourrit dans la prière » (CEC 1820). Prier d'abord pour sa guérison en laissant sommeiller en nous le désir de Dieu, c'est se fermer au don de l'Amour divin qui seul peut nous guérir radicalement. C'est oublier le primat de la relation à Dieu pour l'équilibre de notre vie et de notre humanité. C'est oublier le but final qui donne son sens et sa juste place à tout le reste. C'est se priver de la force surnaturelle de l'Esprit qui peut seul nous permettre de ne pas entrer en tentation c'est-à-dire d'être mû par un désir plus fort que les désirs de nos tendances charnelles désordonnées. C'est se priver d'expérimenter la vérité de la promesse du Christ : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est ardent mais la chair est faible. L'ardeur naturelle de l'esprit humain n'est pas suffisante, il nous faut entrer dans une ardeur divine. Vivre la prière comme exercice du désir dans le combat contre les tentations charnelles, c'est apprendre à ne pas rester au niveau d'une lutte humaine, d'un « *agere contra* » face à l'assaut des passions, mais descendre dans le château intérieur de l'âme, le cœur profond pour réveiller en nous l'espérance. Elle est alors comme un casque qui protège notre tête des attaques de la chair, du monde et du démon. Nous gardons le cap, nous ne nous laissons pas détourner du vrai but.

⁷ Pour reprendre l'expression de saint Augustin citée par Benoît XVI : « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. Il définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais **son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.** “C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir”. Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. “Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?” Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. » (*Spe salvi*, 33).

« **La façon juste de prier est un processus de purification intérieure** qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capables aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. (...) Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances. »⁸ La prière devient ainsi le lieu d'un profond travail sur soi. En effet si nous prions d'une manière tiède, distraite, sans réveiller vraiment notre foi et notre espérance, notre prière est inefficace dans le combat contre les passions mauvaises. Trouver dans la prière la force dont nous avons besoin exige d'entrer dans un processus de purification intérieure mettant au jour nos espoirs secrets, nos projets cachés trop étroits. Notre désir de guérison lui-même s'en retrouve purifier et fortifier en étant intégré dans un élan qui le dépasse.

2. Laisser la Parole de Dieu renouveler l'espérance en nous

Et cette espérance il veut la renouveler chaque jour en nous au travers des Saintes Écritures. « En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin **que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance.** » (Rm 15, 4)⁹. « L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. » (CEC 1817). Et l'espérance repose sur la foi qui nous fait voir et goûter les réalités invisibles : ce Royaume de Dieu et cette Vie éternelle promis par Dieu.

Nous avons besoin d'être remis sans cesse en contact avec ces réalités-là. La conviction intellectuelle ne suffit pas, nous avons besoin que « chaque matin »¹⁰ « les yeux de notre cœur » soient « illuminés » au travers de la méditation de la Parole de Dieu « pour voir quelle espérance nous ouvre son appel » (cf. Ép 1, 17). Nous avons besoin de **goûter dans la foi quelque chose de ces réalités invisibles et pour cela d'écouter chaque jour la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.** Ce sont là des lumières que nous ne pouvons pas posséder, garder en réserve comme un savoir humain. Elles ont besoin d'être chaque jour renouvelées. Ce qui dépend de nous, c'est de nous disposer à les recevoir et de nous laisser guider par elles. C'est ainsi que **la Parole de Dieu « guérit tout »**¹¹. Elle est une parole d'espérance et de sagesse qui nous remet devant Dieu et nous permet ensuite de voir et de vivre les choses dans

⁸ Benoît XVI, *Ibid.*

⁹ Le Catéchisme de l'Église catholique le souligne d'une manière particulière à propos des béatitudes en disant que la béatitude promise « nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par-dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour. » (1723).

¹⁰ Comme l'indique le prophète Isaïe quand il dit : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. » (50, 4)

¹¹ « Et de fait, ce n'est ni herbe ni émollient qui leur rendit la santé, mais ta parole, Seigneur, elle qui guérit tout ! » (Sg 16, 12).

la perspective du Royaume. Elle nous apprend à tirer profit de tout, du bien comme du mal et de rebondir. Ce serait une erreur que de vouloir trouver dans la Parole la réponse immédiate aux questions qui nous préoccupent. Dieu aime nous donner sa lumière peu à peu, et pas après pas, pour nous faire grandir dans la foi et l'espérance parce que nous sommes trop loin de lui pour recevoir la vérité divine en une seule fois, c'est la pédagogie de Dieu adaptée au rythme de chacun. Cherchons à retrouver le contact avec cette réalité cachée insaisissable par la raison et les lumières sur le chemin à suivre nous seront données par là même au moment voulu.

« Rejetez donc toute malpropreté, tout reste de malice, et recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes. » (Jc 1, 21). Nous comprenons mieux comment nous pouvons être « engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. » (1 P 1, 23). La Parole de Dieu est une Parole de sagesse qui fonde notre espérance dans le Christ. Et « quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur. » (1 Jn 3, 3). **La « grande espérance » est purifiante.** Elle nous détache des réalités de ce monde en éveillant en nous le désir le plus fort¹². Inversement plus nous nous détachons des réalités de ce monde, plus nous sommes aptes à espérer : « Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. » (Mt 5, 3).

3. Trouver dans l'eucharistie l'avant-goût de la vie éternelle

Nous avons besoin aussi d'**expérimenter ces réalités divines dans l'Eucharistie**¹³ pour soutenir notre « liberté blessée ». On peut se souvenir ici du prophète Élie. Nous ne sommes pas persécutés comme lui par Jézabel, mais nous sommes poursuivis par nos passions mauvaises. Dans notre combat contre elles nous pouvons, comme Élie, être tentés de nous dire : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » (1 Roi 19, 4). C'est alors le Christ lui-même qui vient au secours de notre faiblesse, nous touche et nous dit : « **Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi.** » (1 Roi 19, 7). L'espérance est la vertu dynamique qui guérit de notre paralysie spirituelle, nous relève et nous donne l'énergie nécessaire pour « porter notre

¹² C'est l'espérance éveillée en lui par la gloire de la Croix qui fait dire à saint Paul : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi... » (Ga 6, 14).

¹³ Comme l'explique Benoît XVI : « S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, **il nous est donné de goûter l'accomplissement eschatologique** vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir.** Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, “des gens de passage et des voyageurs” (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin.** » (*Sacramentum caritatis*, 30)

grabat » c'est-à-dire le poids de notre faiblesse et de notre misère humaine¹⁴. Et ainsi nous pouvons, comme Élie, parvenir jusqu'au sommet de la « montagne de Dieu » qui est la montagne de l'Amour. C'est ainsi que comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente, l'Eucharistie « **réprime et modère l'ardeur des désirs de la chair** » (*Des sacrements*, chap. 20, §1). Elle nous rend ainsi « **capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures** » (CEC 1394)¹⁵. **Le désir surnaturel du Royaume** que le Christ éveille en nos cœurs par l'Eucharistie **est plus fort que les désirs de nos passions charnelles**. Elle est vraiment la manne qui nous empêche de tomber, **l'antidote du péché**.

Conclusion : Sauvés par le Christ qui est notre sagesse et notre espérance

L'idéalisme sincère de la jeunesse est une grande force. Et de fait on peut stimuler les jeunes en peignant sous leurs yeux un idéal de vie chrétienne. Mais à long terme il serait vain de vouloir conduire les jeunes sur un chemin de guérison et de maturation si l'on ne leur communique pas une véritable espérance. Pour aller de l'avant sans se laisser décourager par les difficultés tout homme a besoin en définitive de pressentir une réalité capable de le toucher et l'attirer. **L'idéal ne suffit pas, pas même un idéal de sainteté**. Il est si facile de rechercher une image de soi au travers d'un idéal ou alors il faut un idéal concret c'est-à-dire un modèle vivant à travers lequel transparaisse la grande espérance. Ce ne peut être que le Christ en lequel la Vie s'est manifestée. **Seul un bien spirituel réel peut exercer une attraction véritable** sur notre cœur. Comme aime dire Benoît XVI à la suite de saint Augustin : « L'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir. »¹⁶

Il est frappant de voir que l'Écriture ne distingue pas les hommes entre bien-portants et malades, forts et faibles, équilibrés et déséquilibrés, mais entre sages et insensés¹⁷. Il existe essentiellement deux modes de vie et ces deux modes sont radicalement opposés l'un à l'autre : la manière de vivre de celui qui cherche Dieu parce qu'il s'est laissé toucher et attirer par lui et la manière de vivre de celui qui ne cherche pas Dieu « de peur que ses œuvres ne soient déclarées coupables » (Jn 3, 20). Tout le reste découle de cela. Comme le dit saint

¹⁴ Ainsi se vérifient pour nous les paroles de saint Paul : « Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (1 Co 10, 13).

¹⁵ « Puisque le Christ est mort pour nous par amour, lorsque nous faisons mémoire de sa mort au moment du sacrifice, nous demandons que l'amour nous soit accordé par la venue du Saint-Esprit ; nous prions humblement qu'en vertu de cet amour, par lequel le Christ a voulu mourir pour nous, nous aussi, en recevant la grâce du Saint-Esprit, nous puissions **considérer le monde comme crucifié pour nous**, et être nous-mêmes crucifiés pour le monde... Ayant reçu le don de l'amour, **mourons au péché** et vivons pour Dieu (S. Fulgence de Ruspe, Fab. 28, 16-19.). » (CEC 1394).

¹⁶ *Sacramentum caritatis*, 2.

¹⁷ À vrai dire à la base « tous sont soumis au péché, comme il est écrit : **Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui recherche Dieu**. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas qui fasse le bien, non, pas un seul. Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. Un venin d'aspic est sous leurs lèvres, la malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche. Agiles sont leurs pieds à verser le sang ; ruine et misère sont sur leurs chemins. Le chemin de la paix, ils ne l'ont pas connu, nulle crainte de Dieu devant leurs yeux. » (Rm 3, 9-18). L'homme sensé est un homme racheté, arraché à l'empire des ténèbres par le sang de l'Agneau.

La guérison radicale de notre humanité par le Christ

Thomas d'Aquin : « En toute chose, **ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort.** » (S.T., II-II, 26, 3). L'intention du cœur prime. C'est l'espoir qui fait vivre et il ne peut y avoir de vraie vie sur la base d'un faux espoir. Nous sommes sauvés par l'espérance que la sagesse éveille en nous. À partir du moment où l'homme se tourne vers Dieu comme vers le vrai but de sa vie, il trouve le chemin d'un amour vrai. Il peut s'ouvrir aux autres, se rééquilibrer, s'ajuster au réel en même temps qu'à Dieu. L'amour grandit dans la vérité. En d'autres termes, la relation fondamentale est la relation à Dieu. Sans elle toutes les autres relations sont fragiles et finissent par dévier. La première injustice est le refus d'adorer Dieu, de là découle toutes les autres injustices et déséquilibres. La relation à Dieu n'est pas quelque chose qui viendrait parfaire une humanité en passe de s'accomplir, mais le fondement de tout l'édifice¹⁸. Cela ne signifie pas néanmoins qu'il n'y ait pas de chemin d'humanisation possible sans référence explicite à Dieu, mais que sa grâce est toujours à l'œuvre là où l'homme grandit en humanité. Mais comment celui qui se détourne de Dieu et ne regarde pas dans la bonne direction pourrait-il marcher sur un chemin de vie ? En ce sens-là nous sommes sauvés par le Christ en tant qu'il est « devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (cf. 1 Co 1, 30) et qu'il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1).

¹⁸ Comme le dit saint Paul : « »